On peut lire le *Roman d'Eneas* comme le récit des voyages d'Eneas à la recherche d'une terre. Parti de Troie, le héros traverse la mer Méditerranée, séjourne à Carthage, puis gagne le Latium. C. Marchello-Nizia¹ a montré comment la quête de la terre où fonder un royaume est liée à la quête de la future épouse ; fief et femme sont étroitement associés dans le roman médiéval d'*Eneas*, comme en témoignent les fréquents rapprochements, en fin de vers, des termes "femme" et "terre". De fait, le lecteur qui suit les voyages d'Eneas assiste à une véritable éducation sentimentale : chaque étape du périple marque un rapport, à chaque fois différent, du fondateur avec un personnage féminin.

Cette "éducation sentimentale" du héros épique détermine l'appartenance de l'*Eneas* au genre romanesque et les études comparatives de l'*Enéide* et de l'*Eneas* font apparaître que la liberté du "translateur" médiéval de l'œuvre virgilienne est surtout sensible dans l'inflexion du récit vers un roman d'amour². En effet, la psychologie des personnages féminins, l'importance de Lavinie, la conclusion du récit, les thématiques de la rencontre, de la séduction, de l'absence, des égarements de la passion colorent l'aventure du fondateur mythique jusqu'à en modifier l'appartenance littéraire. Tel est bien le sens des multiples emprunts aux poèmes d'Ovide qui ont été relevés dans le roman : le modèle antique est travaillé et devient un roman médiéval.

Or, il est un épisode de l'*Eneas* qui semble, à la première lecture, ne pas s'intégrer dans la nouvelle cohérence romanesque de l'œuvre médiévale : il s'agit de la descente aux Enfers d'Eneas sous la conduite de la Sibylle.

-
- 1 Voir C. MARCHELLO-NIZIA, "De l'*Enéide* à l'*Eneas* : les attributs du fondateur", in *Lectures médiévales de Virgile*, École Française de Rome, 1985, pp. 251-266.
 - 2 Voir M.E. FREEMAN, "The *Roman d'Eneas* : implications of the prologue", in *Medioevo Romanzo* 8, 1981-1983, pp. 37-45 ; M. PASCHAL, "The structure of the *Roman d'Eneas*", in *The french Review* 54, 1981, pp. 47-51 ; A. PETIT, "Naissances du Roman", Paris-Genève, 1985, où une étude de la structure de l'*Eneas* figure dans le second tome ; D. POIRION, "De l'*Enéide* à l'*Eneas* : mythologie et moralisation", in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 19, 3, 1976, pp. 213-229 ; N. POPE, "The *Aeneid* and the *Roman d'Eneas*. A medieval translator at work", in *Papers of languages and literature*, 1980 ; D.J. SHIRT, "The Dido episode in *Eneas* : the reshaping of tragedy and its stylistic consequences", in *Medium Aevum*, 51, 1952, pp. 3-17.

Ce passage, qui correspond au livre VI de l'*Enéide*, suit de très près le modèle latin³ : nombre de vers sont des traductions littérales, les rares ajouts sont très brefs et ne modifient ni la structure ni la signification de la catabase. C'est uniquement dans les suppressions que se marque la liberté de l'auteur de l'Eneas : il efface les éléments merveilleux et religieux pour ne conserver que les actions et personnages essentiels à la poursuite de la narration. Ainsi, les vers décrivant la possession de la Sibylle par Apollon disparaissent, les prières adressées aux dieux païens par Eneas sont gommées ; Charon n'est plus un dieu, ou bien encore la figure de Palinure n'est pas évoquée ; ce type de modification constitue la "manière" du traducteur médiéval de l'*Enéide* et n'altère en rien le mouvement et la tonalité originels de la descente aux Enfers. De fait, les inflexions du texte virgilien dans cet épisode sont minimales du point de vue de l'appartenance à un genre littéraire : le modèle est simplifié sans être transformé.

Cette fidélité du "traducteur" à l'œuvre antique tranche sur la liberté et l'originalité de l'ensemble du roman ; elle est d'autant plus marquante que la description virgilienne des Mondes Inférieurs a été choisie, dès la patristique, comme terrain privilégié de l'interprétation chrétienne des textes païens⁴. Il s'agit donc, dans cet attachement même au modèle, d'un refus implicite de la lecture médiévale de la catabase.

De la même façon, le personnage de la Sibylle a donné lieu à de multiples exégèses et lectures chrétiennes : présente dans la IV^{ème} *Bucolique* et dans le livre VI de l'*Enéide*, la Sibylle se transforme en prophétesse de l'avènement du Christ⁵. Or, dans l'*Eneas*, rien n'apparaît de cette transformation, par l'interprétation, de la figure païenne.

Les changements apportés au personnage virgilien sont limités dans leur importance et appartiennent à un registre

-
- 3 Voir R. PETULLA, "Il roman d'Eneas e l'Enéide", in *Filologia Mediaevale e Umanistica*, 102, 1968 : l'auteur relève, p. 411, les cas de traduction "mot à mot" de l'œuvre virgilienne dans le roman médiéval.
 - 4 Sur la lecture chrétienne qui a été faite de la description virgilienne des Enfers, on pourra consulter, entre autres :
D. COMPARETTI, *Virgilio nel Medio Evo*, Florence 1967 (réédition de l'édition de 1941, revue et corrigée par G. Pasquali)
H. HAGENDAHL, *Latin Fathers and the Classics*, Göteborg, 1958 ;
P. COURCELLE, "Les exégètes Latins de la IV^{ème} Eglogue", in *Revue des Etudes Anciennes*, 59, 1957, pp. 309-311.
"Les Pères de l'Eglise devant l'Enfer virgilien", in *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age*, 22, 1957, pp. 5-74.
 - 5 Voir K. STRECKER, "Iam Noua progenies demittitur ab alto", in *Studi Medievali*, 5, 1932, pp. 167-186.

culturel autre que celui de la relecture interprétative : ils semblent donc appeler une analyse qui porte sur leur signification dans le roman, tant pour le personnage que pour la structure du récit.

Ainsi, l'examen des liens existant entre les deux personnages de la Sibylle rejoint celui des rapports entre les deux épisodes de la catabase. Le "traducteur" fait le choix d'une fidélité scrupuleuse au modèle antique. De ce fait même, le personnage religieux de l'*Enéide* devient profane dans l'*Eneas* (telle est bien la signification du refus de livrer une interprétation chrétienne des Enfers et du personnage de la Sibylle).

L'épisode de la Descente aux Enfers peut alors apparaître comme une pièce rapportée dans le roman médiéval, une enclave de l'épopée latine qui ne s'intègre pas à l'économie narrative du poème. Sebille serait un personnage mythologique ; elle n'entrerait pas dans la famille romanesque des personnages féminins.

Peut-il se trouver un passage épique dans le tissu d'un récit médiéval ? Telle est la question que soulève la scrupuleuse fidélité au texte virgilien de la catabase médiévale.

L'étude du personnage de Sebille peut apporter une première réponse : Sebille peut être la simple transcription d'un personnage mythologique, étranger à la cohérence interne de l'*Eneas*, ce qui amènerait à la considérer comme une figure de nature littéraire différente de celle des autres personnages féminins du roman. Elle peut aussi emprunter les traits de la fée médiévale qui porte son nom, comme dans nombre d'autres romans tels *Le Livre d'Artus* ou *Perceforest*⁶.

L'analyse de la construction du personnage et de sa fonction dans le récit amène à cerner précisément les modalités de référencement choisies par le traducteur : la figure prend sens à la fois par rapport au modèle virgilien, par rapport à la narration de l'*Eneas* et par rapport à la culture médiévale. De ce jeu de miroirs tantôt fidèles, tantôt déformants, naît une image originale qui détermine l'appartenance littéraire de l'épisode de la catabase, et par là même, de l'*Eneas*.

6 Voir J. HOFFEN, *Contribution à l'étude de la Sibylle Médiévale*, Paris, Les Belles Lettres, 1984 ;
W.L. KINTER et J.R. KELLER, *The Sibyl : Prophetess of Antiquity and Medieval Fey*, Philadelphie, 1967.